

vous trompe ainsi ; voici du reste un signe pour reconnaître sûrement ma véritable présence : toutes les fois que je me montrerai à vos yeux, je me servirai de cette formule de salut : *Que Jésus-Christ soit avec nous.* Depuis ce temps toutes les fois qu'elle daigne m'apparaître, elle me salue ainsi. Lorsque d'un temps à autre il lui arrive de différer cette salutation, dans mon trouble et mon anxiété, j'ai soin de m'en prémunir moi-même et je me dis : " Que Jésus soit avec moi ; " et aussitôt elle répond, en répandant en moi un tendre sentiment de consolation : " Oui, que Jésus soit avec vous, ma fille."

Le lendemain, jour destiné à la fête de la translation du très saint Sacrement, on organisa une solennelle procession dans laquelle, outre le Dieu trois fois saint, on porta avec une grande pompe l'image de sa glorieuse Aïeule. A son entrée dans la nouvelle église, cette statue me sembla prendre des traits animés ; je vis ses joues se couvrir d'un vif incarnat, ses veines se gonfler d'un sang plein de vie. Dans cette glorieuse transformation, on l'aurait prise pour une personne vivante, tant était suave le sourire de ses lèvres, tant aimable était la joie sainte dont son visage resplendissait. Des groupes d'anges faisaient entendre de pieux applaudissements autour d'elle. Sa très sainte Fille et l'Enfant Jésus, son petit-Fils, relevaient par leur présence la pompe de son cortège et l'accompagnaient honorablement jusqu'à l'autel qui lui était dédié. Arrivée là, elle daigna encore, avec son affabilité maternelle, me remercier vivement de mes faibles services. De mon côté, saisissant l'occasion qui m'était offerte, je lui demandai avec ardeur, comme récompense du peu que j'avais pu faire, de répandre sur le peuple accouru par dévotion pour elle à cette solennité, une bénédiction spéciale de son petit Jésus, la grâce de vivre chrétiennement et de